

Le Débat, février 2004 (autorisation mise en ligne, octobre 2010)

**Communisme, révolution, islamisme,
le credo de Ilich Ramirez Sanchez
Yolène Dilas-Rocherieux**

D'aucuns se sont offusqués de la parution du livre de Ilich Ramirez Sanchez ¹, alias Carlos, terroriste international arrêté en 1994, aujourd'hui détenu à la centrale de haute sécurité de Saint-Maur-Bel Air. Si cette indignation est toute légitime de la part des victimes d'un meurtrier sans état d'âme, elle ne doit pourtant pas masquer l'intérêt de cet essai-témoignage, deux cents cinquante pages révélatrices de l'état d'esprit d'une nouvelle catégorie de révolutionnaires et de la montée d'un mouvement totalitaire propre au XXIème siècle, articulé entre idéologie marxiste-léniniste et principes de l'islam radical: "*L'islam et le marxisme-léninisme sont les deux écoles dans lesquelles j'ai puisé le meilleur de mes analyses*".

S'il est possible aujourd'hui de faire l'hypothèse qu'une structure totalitaire est en train de naître dans la mouvance islamiste, on a là un document de premier ordre pour comprendre la façon dont cette structure fonctionne. Le phénomène n'est pas propre à l'islam en tant que religion. Il ne concerne pas tel ou tel peuple en particulier. Il procède de la fusion entre une élite révolutionnaire (mélange de nouveau et d'ancien), une conjoncture politico-historique et des masses souffrantes en quête d'identité. Par expérience, Carlos sait que les politiques d'ingérence en Afghanistan et en Irak, la guerre israélo-palestinienne, les résistances de certains peuples d'Orient, d'Asie et d'Afrique à la culture occidentale, favorisent ce rapprochement. Car si ce dernier, marxiste léniniste, décèle dans les contradictions du système capitaliste occidental les germes de son agonie et l'annonce d'une mort prochaine, c'est bien dans la désolation des masses et dans leur capacité à croire et à se sacrifier, qu'il voit la possibilité de rapprocher l'échéance. Ses espérances communistes ayant été trahies, Carlos mise sur un nouvel ordre mondial porté par des populations et des groupes qui seraient, selon lui, de plus en plus réceptifs au dogme islamique et à la terreur comme explication et solution universelles aux désordres de la planète.

Baigné depuis l'enfance dans une mystique révolutionnaire, formé au cœur de l'action militante à Cuba, en Algérie ou en Colombie, éduqué aux sources théoriques du

bolchevisme à l'université Lumumba à Moscou, d'où il fut expulsé en 1970, Carlos affirme avoir radicalisé sa foi révolutionnaire après avoir pris conscience de la réalité du système soviétique et côtoyé les combattants de la cause palestinienne et du Tiers-monde. Sa conversion à l'islam en 1975, à vingt-six ans, est décrite comme un acte de simple camaraderie, d'identification à ses compagnons de combat, avant sa maturation spirituelle sous l'autorité du mollah iranien, Abou Akram, proche des moudjahidin du peuple. Ce passage serait l'équivalent d'une révélation, puisqu'il affirme avoir trouvé en la religion islamique la solution à la décadence des démocraties occidentales, perverties par la surabondance des biens et la surenchère des plaisirs. En fait, l'islam, "*la révolution des révolutions*", lui aurait permis de fusionner l'hier et l'aujourd'hui, le rationalisme des théories et pratiques marxistes-léninistes avec la foi religieuse, dans laquelle il désigne la nouvelle dynamique d'une révolution de masse et le fondement d'un monde nouveau.

Nul transfert de foi dans cette mutation assure Carlos, mais le terme d'une expérience avec le constat d'une résurgence de la passion révolutionnaire en islam, après l'échec de l'expérimentation communiste: "*J'accuse l'Occident d'avoir failli à sa mission révolutionnaire*". S'il rejette le déterminisme de Marx, l'une des raisons, selon lui, de l'embourgeoisement de la gauche occidentale, Carlos en retient le matérialisme dialectique – le capitalisme sera victime de ses propres contradictions – qu'il propose de réinterpréter à la lumière de la loi islamique afin de renouer avec les grandes luttes du passé. L'islam spirituel et doctrinal, porteur d'un dessein divin, serait ainsi devenu l'unique tremplin de la révolte des masses: "*Seuls des hommes et des femmes armés d'une foi totale dans les valeurs fondatrices de Vérité, de Justice et de Fraternité, seront aptes à conduire le combat et à délivrer l'humanité de l'empire du mensonge*". Cette alliance entre le politique et le sacré aurait l'avantage de donner sens à une vision binaire du monde, deux blocs opposés: l'Occident dégénéré et son envers positif, une contre-société islamique, dont les règles de vie seraient compatibles avec l'esprit communiste d'un Lénine ou d'un Mao: " ... *en mettant des freins au libre exercice du marché. La charia interdit le prêt à intérêt, les pratiques et les règles financières islamiques sont solidaristes, contraires au travail de l'argent, immoral et créateur d'injustice*". Cette identification du communisme à l'islam peut surprendre, si l'on s'en tient au seul référent marxiste-léniniste. Or l'idéologie communiste ne dépend pas d'un dogme unique. Selon les époques et les acteurs, celle-ci s'est réclamée de doctrines philosophiques nées dans la Grèce antique ou le siècle des Lumières, de certains textes sacrés tirés du corpus juif ou chrétien, avant de s'identifier au marxisme-léninisme ². Mais

¹ Ilich Ramirez Sanchez, CARLOS, *L'islam révolutionnaire*, Texte et propos recueillis, rassemblés et présentés par Jean-Michel Vernochet, Paris, Editions du Rocher, 2003.

² Cf. Gérard Walter, *Les origines du communisme, juïques, chrétiennes, grecques, latines*, Paris, Payot, 1931.

toujours, l'enrichissement individuel est pointé comme le mal à éradiquer, la cause de la corruption politique, de l'éclatement des structures communautaires et du développement des injustices sociales. Il faut ici rappeler que dans sa diversité doctrinale, le communisme, contrairement au socialisme, donne priorité à la répartition égalitaire des richesses produites par une collectivité donnée, et non à la réorganisation des moyens de production. En brouillant les cartes entre socialisme et communisme, Marx a masqué le caractère fondamentalement archaïque de l'idéologie communiste ³, ce qui explique son possible rattachement au dogme islamique.

Dans cet essai à la fois théorique, idéologique et activiste, on peut retrouver l'esprit des révolutionnaires russes de la fin du 19^{ème} siècle comme Netchaev, adorateur d'une seule science, celle "*de la destruction*" ⁴, ou Nicolaï Tchernichevski ⁵, dont les écrits visaient à susciter la vocation de professionnels de la révolution, prêts au sacrifice, à la fois rationnels en pensée et action, mais irrationnels quant à leurs passions et croyances en la légitimité de leur engagement. Un type de militant, "*épris du bien*", qui n'aurait d'autre choix, pour le matérialiste russe, que de se comporter en "*monstre lugubre*" ⁶. La visée étant première – destruction d'une entité historique pour créer un monde et un homme nouveaux – la priorité était donnée à la formation d'une élite intellectuelle et combative pour terroriser l'ennemi, déstabiliser l'économie, déstructurer la société civile, afin de retourner les masses contre le pouvoir et la classe dirigeante. Toutes ces composantes de l'engagement pré-bolchevique se retrouvent chez Carlos, pour lequel l'avant-garde doit regrouper les individus possédant "*une conscience aiguë des forces en action dans le monde*" et "*doués d'une morale supérieure*". Arrimé à l'islam, le mouvement révolutionnaire international serait ainsi en situation de redéfinir les conditions de l'ultime victoire, à savoir des chefs infaillibles, l'unicité idéologique et dogmatique, la légitimité d'user de la violence rédemptrice et la mise à l'horizon d'une visée, la cité vertueuse.

Ces conditions peuvent être résumées en cinq points:

1. La nécessité d'une avant-garde. En affirmant, "*Je suis et reste un révolutionnaire professionnel, un soldat, un combattant, dans la plus pure tradition léniniste*", Carlos réaffirme la nécessité de former des militants permanents, "*voués exclusivement à préparer, organiser et lancer la Révolution*". Seul le mouvement islamiste posséderait des cadres ainsi éduqués,

³ Cf. Yolène Dilas-Rocherieu, *L'utopie ou la mémoire du futur, de Thomas More à Lénine*, Paris, Robert Laffont, 2000.

⁴ Cf. "Catéchisme révolutionnaire" (1869), in Michel Confino, *Violence dans la violence, le débat bakounine-Netcaev*, Paris, François Maspéro, 1973.

⁵ Auteur dont l'ouvrage *Que faire?* fut le livre de chevet du jeune Lénine et dont le héros, Rakhméto, était l'exemple même du militant révolutionnaire, "*dur avec lui-même, dur avec les autres*".

⁶ Nicolaï Tchernychevski, *Que faire? Les hommes nouveaux* (1863), préface Yolène Dilas-Rocherieu, Paris, Editions des Syrtes, 2000.

capables de discipliner les masses en révolte: *"Aujourd'hui, l'exemple des moudjahidin est lumineux"*. Cette armée islamiste se verrait encore renforcée par l'action remarquable de chefs charismatiques, dont les capacités de renoncement et de lutte vont dans le sens du rassemblement: *"Cheikh Oussama, en raison de son immense charisme, est certainement un cas unique dans l'histoire récente [...] c'est un jihadiste, un combattant oummamiste, c'est donc un rassembleur, il œuvre à faire se joindre les énergies des membres et des groupes épars, dispersés et désunis de l'Oumma. Autrement dit, c'est un internationaliste panislamiste"*.

2. L'esprit de sacrifice. *"Militant est synonyme de don de soi à une cause"*, mais le sacrifice dépasse la simple révolte. Pour Carlos, les martyrs islamistes ne sont ni des fous ni des fanatiques, mais des combattants ayant pris conscience de leur engagement dans une lutte sans merci entre les pauvres et les riches, dans ce qu'il nomme *"la troisième guerre mondiale"*. Ce geste destructeur serait guidé non par la haine, mais par l'idéal le plus haut, la foi en Dieu soutenue par la doctrine parfaite qui commande aux croyants de défendre la terre d'islam et de travailler à l'application de la charia, le droit islamique. La bombe humaine, *"arme du pauvre"*, marquerait la rupture entre deux mondes, celui où l'homme est nu, armé de son seul courage, et *"la toute puissance de la machine"*: *"Le terrorisme est une sorte d'hymne à l'humain parce qu'il replace l'homme de chair et de sang au centre de la bataille"*. Les attentats du 11 septembre, ce *"défi au pouvoir américain"*, seraient le signal du Jihad, révolution permanente, contre ceux qui ont oublié que les notions de *dar al Islam*, la terre de l'Islam, et de *dar al harb*, le territoire de la guerre, ne font qu'un. La mort du martyr est ici présentée comme une félicité, à la fois promesse en l'existence de l'au-delà et reconnaissance éternelle sur la terre pour sa participation à l'apothéose finale, *"Je promets un avenir triomphal à l'islam révolutionnaire. Car il n'existe aucune force totalement invulnérable contre des militants organisés et déterminés, prêts à l'ultime sacrifice"*.

3. L'éducation et la propagande à l'usage des masses. Pour se préparer *"à une confrontation planétaire"*, pour triompher des forces du mal – ici les démocraties occidentales et plus particulièrement les Etats-Unis –, il s'agit de gagner à la cause islamique l'ensemble des populations des pays musulmans (plus d'un milliard d'hommes) et de leur diaspora dispersée dans tout l'Occident: *"La France, du fait même des flux migratoires nés de la colonisation et de la néocolonisation, est déjà et depuis des décennies dar al-islam"*. Mais Carlos mise aussi sur les déçus du capitalisme, avec les convertis à l'islam des banlieues françaises ou des ghettos noirs américains, mais aussi avec les exclus, le lumpen prolétariat, et plus particulièrement les groupes hostiles au libéralisme et aux Etats-Unis, engagés dans le mouvement altermondialiste, *"même si certains sont manipulés"*. Face à la montée de l'opposition au modèle libéral occidental, Carlos reste persuadé que la radicalisation en cours du monde musulman n'est qu'une *"des manifestations d'une révolte globale et*

transcivilisationnelle, autrement dit internationale, sans frontière de classes, de cultures ou de confessions". Les masses souffrantes de la planète formeraient donc le terreau d'une armée internationale, capable de détruire les sociétés séniles de l'Occident et, ceci, grâce à l'islam qui leur permet à la fois d'exprimer leur colère d'hommes aliénés et de se régénérer sous l'autorité d'un pouvoir céleste tout puissant: "L'homme moderne ne peut se passer de Dieu".

4. La désignation de l'ennemi et la nécessité de sa destruction. Il importe, comme toujours dans ce type de combat, de poser l'ennemi en coupable, responsable de sa propre destruction: "*L'Amérique n'a pas fini de payer pour ses crimes*". Assimilé au III^e Reich, l'impérialisme américain, ce "*totalitarisme libéral*", serait à l'origine des actes du 11 Septembre du fait de "*sa politique de conquête et d'asservissement sous couvert de la religion des droits de l'homme*". L'acte terroriste représente donc pour Carlos le "*marqueur idéologique*" d'une lutte sans merci au cœur de sociétés politiquement et moralement affaiblies. L'impact de la bombe humaine serait énorme, car elle "*horrifie les uns et stimule l'esprit de vengeance des autres*". D'un côté, elle provoque le désarroi de populations "*qui ont perdu l'habitude de souffrir*", en les plaçant dans un contexte de guerre mondiale; de l'autre, elle porte un "*message d'espoir pour tous les oubliés des ghettos du capitalisme et des camps de réfugiés*". Plus efficace qu'un tract, qu'une manifestation ou qu'une "*bibliothèque d'analyses savantes*", elle résonne comme un "*coup de tonnerre dans le sommeil épais des consciences obèses, avachies dans le confort de l'égoïsme le plus stupide*". Il ne s'agit pas de tuer pour tuer, affirme cet habitué du coup de force, mais de déstabiliser le pouvoir, de ruiner les puissants en dissuadant les investisseurs et les touristes, d'atteindre psychologiquement la société civile, en bref d' "*estoquer l'imagination collective par la peur*". La menace est ici directe, annonciatrice: "*Désormais, il va faire partie du paysage de vos démocraties pourrissantes*". Au sein du "*nouvel ordre mondial*", décrit comme un chaos où les hommes sont "*jetés les uns contre les autres dans les brasiers de la haine, la pauvreté et le désespoir*", les Européens auront à payer leur faiblesse, incapables de résister à l'Empire américain, contrairement à la Corée du Nord, "*la seule entité étatique aujourd'hui à tenir ouvertement tête à l'impérialisme*".

5. Le soutien d'une orthodoxie. Il ne faut pas se leurrer sur la religiosité de Carlos. Ce dernier est d'abord un politique, un aventurier et un croyant en la révolution. Mais il est conscient qu'une telle mission ne peut être remplie sans le support d'une orthodoxie, sans une vérité inscrite de manière indélébile dans un corpus de textes sacrés, théoriques ou religieux, qui articulent en un tout cohérent une doctrine, une praxis et une visée. Pour Carlos, la doctrine islamique est à cet égard parfaite, "*une et indivisible*", car elle ordonne l'histoire des sociétés en les replaçant dans la relation ami/ennemi, légitimant ainsi la destruction de "l'autre", sur fond de promesse d'un futur radieux. Aussi serait-elle l'unique

moyen de canaliser non seulement les révoltes des masses musulmanes, mais aussi celles des populations restées sans support idéologique, sans croyance, après l'échec du socialisme, en conférant "à la voie révolutionnaire une dimension spirituelle et morale, absente de la doctrine marxiste-léniniste bureaucratisée". Par sa capacité originelle à juxtaposer l'immanent, le politique, et le transcendant, le religieux, l'islam révolutionnaire serait parvenu à hauteur d'une idéologie nouvelle, dynamique d'une "révolution permanente", le *jihad*, destinée à détruire le système occidental. Cette double identité lui permettrait d'intégrer à la charia quelques principes de la modernité comme la démocratie directe, rejoignant ici certains mouvements radicaux: "Encore que des techniques modernes, comme la télévision interactive, permettraient peut-être, si l'on savait en faire un meilleur usage, de créer sous certaines conditions une sorte de village planétaire où la choura, la consultation, redeviendrait possible à main levée. Après tout, le Web et les courriers électroniques instantanés d'un bout à l'autre du globe en sont peut-être une préfiguration". Il y aurait en l'islam révolutionnaire plus qu'une religion, un "contrepoison contre la sénilité morbide qui touche l'Occident", car elle opère la synthèse des combats contre le colonialisme, l'impérialisme et le sionisme, et fusionne, d'un point de vue doctrinal, les principes sacrés de l'islam avec des modèles d'analyse et d'action socialistes, marxistes et nationalistes. Instruit de la psychologie des foules, Carlos est persuadé que l'islam deviendra le refuge de tous les souffrants de la planète, car au moment où "la ville brûle", où "les murailles sont prises", les populations savent qu'il leur faut gagner le donjon: "L'islam est aujourd'hui le donjon de l'Occident".

Cet essai serait sans intérêt, s'il n'était que l'expression isolée d'un terroriste frustré par l'inaction. Mais la parole de Carlos n'est pas un cri dans le vide, elle résonne à l'unisson de mouvements actifs, certes divers, voire opposés, mais unis dans la volonté de détruire le modèle occidental de démocratie. Cette conjonction semble renvoyer aux années totalitaires sur lesquelles s'est penchée Hannah Arendt ⁷ après la chute du nazisme. En cherchant à cerner les éléments qui ont cristallisé le totalitarisme, la philosophe et historienne a montré la radicale nouveauté de ce système, car inséré dans le cadre individualiste de la modernité, à distinguer des dictatures et des tyrannies auxquelles l'histoire nous a habitués. Si l'idéologie unique et la terreur sont pointées comme les deux piliers du schéma totalitaire, l'ensemble n'aurait pu s'accorder sans la mutation d'une idéologie – tous les "ismes" pouvant faire l'affaire – en une vision vraie du monde avec ses explications et ses solutions aux problèmes d'une époque et/ou d'une population. Si l'on retient les enseignements de Hannah Arendt, l'islam ne serait donc pas plus totalitaire que le christianisme, le socialisme ou le libéralisme,

⁷ Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme, Eichmann à Jérusalem*, Paris, Quarto Gallimard, 2002.

mais pourrait devenir le support d'un mouvement totalitaire – prémisses d'un Etat totalitaire – une fois transformé en doctrine à caractère sacré, capable d'instrumentaliser une visée libératrice et diaboliser tout élément considéré comme un obstacle au mouvement vers l'avant. La construction de la figure d'un ennemi objectif est donc une tâche centrale, car elle induit la nécessité d'une destruction de populations subjectives, l'usage d'une violence rédemptrice dont dépend la survie d'un "*système où les hommes sont superflus*". La spécificité du totalitarisme se situerait donc dans sa dimension révolutionnaire extrémiste, dans son incapacité à se fixer des bornes, la visée étant toujours trop ambitieuse, inhumaine car surhumaine.

Toujours, ces mouvements trouvent racines et serviteurs dans des périodes de crise de transition; ces moments où les populations voient leur situation se détériorer et où les instances politiques se montrent incapables de répondre aux préoccupations du quotidien. Le totalitarisme n'est rien sans les masses, sans l'appui total et/ou le désintéret absolu d'individus détachés de leur groupe de référence, en recherche de repères collectifs, déconnectés du passé, déracinés, et qui semblent ne plus avoir de place dans la société et dans le monde. Pour Arendt, le totalitarisme est le produit "*d'une foule*" qui n'est plus le peuple encadré par l'Etat-nation ou porté par une référence de classe, mais une masse informe d'hommes pris dans un processus de désintégration et d'atomisation: "*Le sujet idéal de la domination totalitaire n'est ni le nazi convaincu ni le communiste convaincu, mais les gens pour qui la distinction entre fait et fiction (c'est-à-dire la réalité de l'expérience) et la distinction entre vrai et faux (c'est à dire les normes de la pensée) n'existent plus*".

Ce début de troisième millénaire semble correspondre, par certains aspects, à ce type de situation avec la crise de la démocratie représentative, la délégitimation des politiques, la montée des extrémismes et le rejet d'une histoire commune particulière qui va, chez certains, jusqu'à la culpabilité de leurs origines, la haine de soi et la tentation de l'engagement radical. Dans un tel contexte de désorientation, cette multitude – qui est l'envers du peuple ou d'une classe – est devenue l'objet de toutes les convoitises des révolutionnaires de tout poil. C'est le cas d'Antonio Negri pour qui la multitude s'appréhende comme dynamique de destruction, "*barbarie positive*"⁸, à laquelle les systèmes occidentaux capitalistes ne pourront survivre. La passerelle entre les deux pôles révolutionnaires, communiste et islamiste, serait en voie d'achèvement pour Carlos, l'organisation et les troupes existent, reste à y engager tous les hommes perdus.

Pour Carlos, le 11 septembre a sonné le début de la fin de "*ce rêve d'ivrogne*".

⁸ Cf. Yolène Dilas-Rocherieux, "Le néocommunisme de Toni Negri", in *Communisme*, n° 72-73, 4^{ème} trimestre 2002 et 1^{er} trimestre 2003, p. 173-182.